MARCHÉ DU TRAVAIL, EMPLOI, CHÔMAGE

Dans un premier temps, les questions relatives à l'emploi ont intéressé les sociologues.

Dans un second temps, ce sont les économistes qui s'intéresseront à cette question.

MARCHÉ DU TRAVAIL, EMPLOI, CHÔMAGE

La réflexion se focalisera sur différents thèmes :

- ***Le volume de l'emploi : il procède de*** **la rencontre de l'offre et de la demande de travail (néo-classiques) ou du niveau de la demande (keynésiens) ;**

- ***L'adéquation qualitative*** **entre la qualification requise par l'emploi et celle de la main-d'œuvre.**

MARCHÉ DU TRAVAIL, EMPLOI, CHÔMAGE

- **La *rémunération du travail : elle est égale à* la productivité marginale du travail. Celle-ci est décroissante en raison de la loi des rendements décroissants des facteurs productifs.**

MARCHÉ DU TRAVAIL, EMPLOI, CHÔMAGE

Plusieurs questions :

- **Quelle est la politique économique qui est susceptible de créer des emplois ?**
- **Quelle est la relation entre la croissance économique et l'emploi ?**
- **L'amélioration de la productivité est-elle propice pour l'emploi ?**
- **La mondialisation aggrave–t-elle le chômage ?**

Chapitre I : LES MÉCANISMES : FONCTIONNEMENT DU MARCHÉ DU TRAVAIL ET EXPLICATIONS DU CHÔMAGE

Le marché du travail : plusieurs caractéristiques : 14/04/09

- Tertiairisation
- Féminisation
- Précarisation
- Etc

Section I : Les théories traditionnelles

A -Les théories classiques

Selon les classiques, la régulation du marché du travail se faisait par l'élimination physique des travailleurs les plus pauvres.

Section I : Les théories traditionnelles

B - L'analyse néo-classique

- Impossibilité du chômage car il y a une régulation par le salaire.
- Lorsque le chômage apparaît, il peut s'expliquer par :

- les délais d'adaptation entre l'offre et la demande de travail *(chômage « frictionnel* ») ;
- les rigidités du marché du travail : opposition ouvrière et syndicale à la baisse du salaire.

Section I : Les théories traditionnelles

B - L'analyse néo-classique

- Dans tous les cas, le chômage est « *volontaire* ».

Section I : Les théories traditionnelles

B - L'analyse néo-classique

1- L'offre de travail dépend de deux facteurs :

- Le salaire réel : l'augmentation du salaire réel peut avoir deux effets contraires au niveau de l'offre de travail par les agents

- **Un effet de " substitution "** : la demande d'oisiveté diminue ; l'offre de travail augmente (les agents préfèrent l'enrichissement au temps libre);

Section I : Les théories traditionnelles

B - L'analyse néo-classique

L'offre de travail dépend de deux facteurs :

-**un effet " revenu "**: la demande d'oisiveté augmente ; l'offre de travail diminue (les agents préfèrent travailler moins si le revenu ne change pas). **La théorie néoclassique fait l'hypothèse (restrictive) que l'effet de substitution l'emporte**.

Section I : Les théories traditionnelles

B - L'analyse néo-classique

L'offre de travail dépend de deux facteurs :

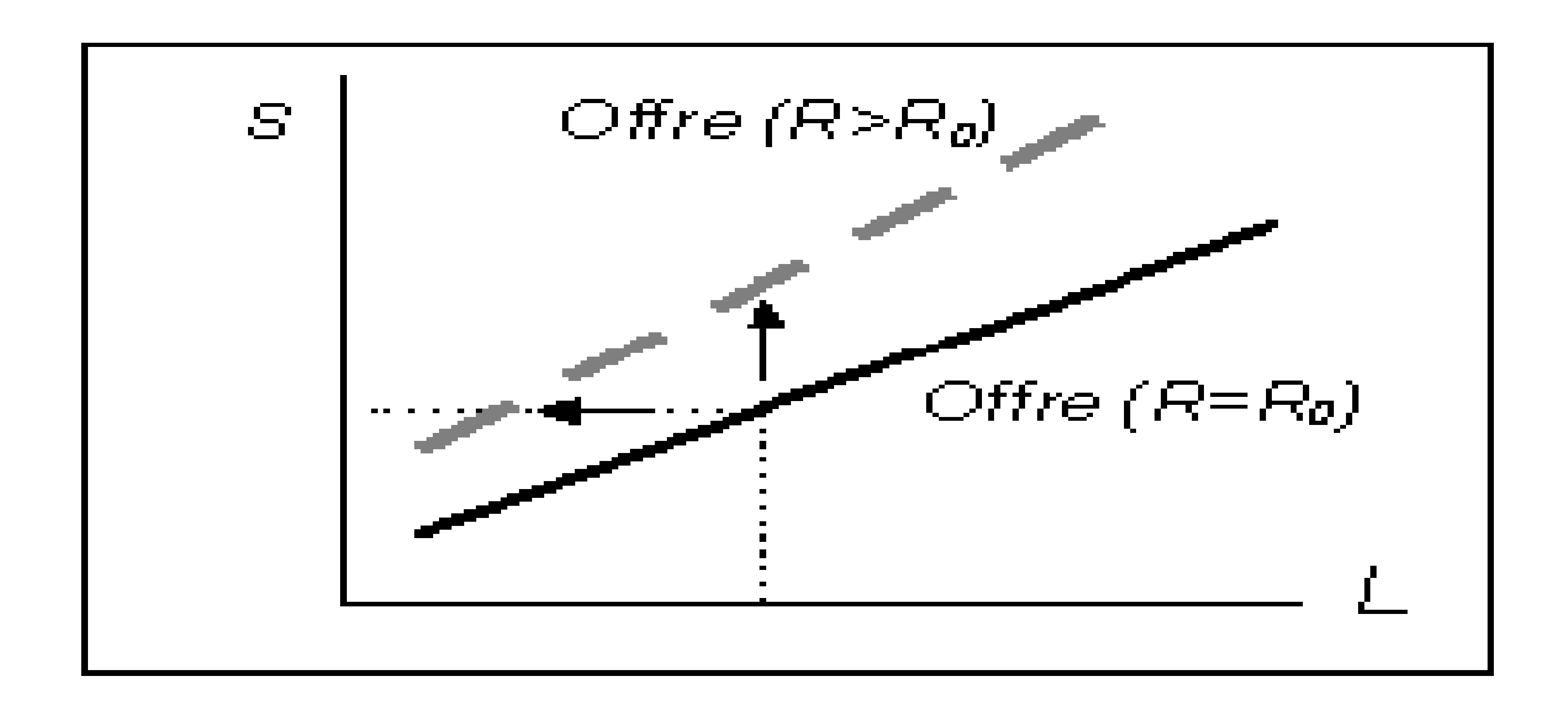
- Les autres revenus (revenus de l'épargne, rentes, prestations sociales)

Quand ils augmentent, la demande d'oisiveté augmente ; l'offre de travail diminue.

Section I : Les théories traditionnelles

B - L'analyse néo-classique

Plus le taux de salaire est élevé, plus les individus offrent une grande quantité de travail sur le marché



2- La demande de travail des entreprises (21/4/09)

Les entreprises produisent avec, principalement, du capital et du travail.

- A long terme : les entreprises optent pour la combinaison capital – travail la moins coûteuse.

La demande de travail dépend du coût relatif du travail et des possibilités de substitution ou de complémentarité entre le capital et le travail.

2- La demande de travail des entreprises

Il y a deux grandes catégories de travail : le travail qualifié et le travail non qualifié.

- **travail qualifié et capital** sont en général des facteurs **complémentaires** (les ingénieurs sont plus productifs grâce aux ordinateurs) ;

2- La demande de travail des entreprises

- **travail non qualifié et capital** sont des facteurs plutôt **substituables** (les concierges sont remplacés par les interphones, le personnel au guichet des banques par des automates bancaires)

2- La demande de travail des entreprises

A court terme, les investissements réalisés ne changent pas, le stock de capital reste constant.

La productivité marginale du travail est décroissante.

Section I : Les théories traditionnelles

B - L'analyse néo-classique

2- La demande de travail des entreprises

L'entreprise maximise son profit en choisissant la quantité de travail, étant donnée la fonction de production : Si s est le taux de salaire d'une unité de travail, on peut écrire :

$$\text{Profit} = f(L) - s.L$$

Recette marginale = productivité marginale du travail
Coût marginal = salaire réel

2- La demande de travail des entreprises

Le profit est maximum quand la productivité marginale du travail est égale au salaire réel.

La demande de travail est décroissante par rapport au salaire réel.

2- La demande de travail des entreprises

La demande de travail (heures de travail ou embauche de salariés) dépend du taux de salaire et de l'état de la technologie (progrès technique):

2- La demande de travail des entreprises

**Du salaire réel* : si le salaire réel augmente, la quantité de travail demandée diminue. A quantité donnée de travail (Lo), il faut augmenter la productivité.

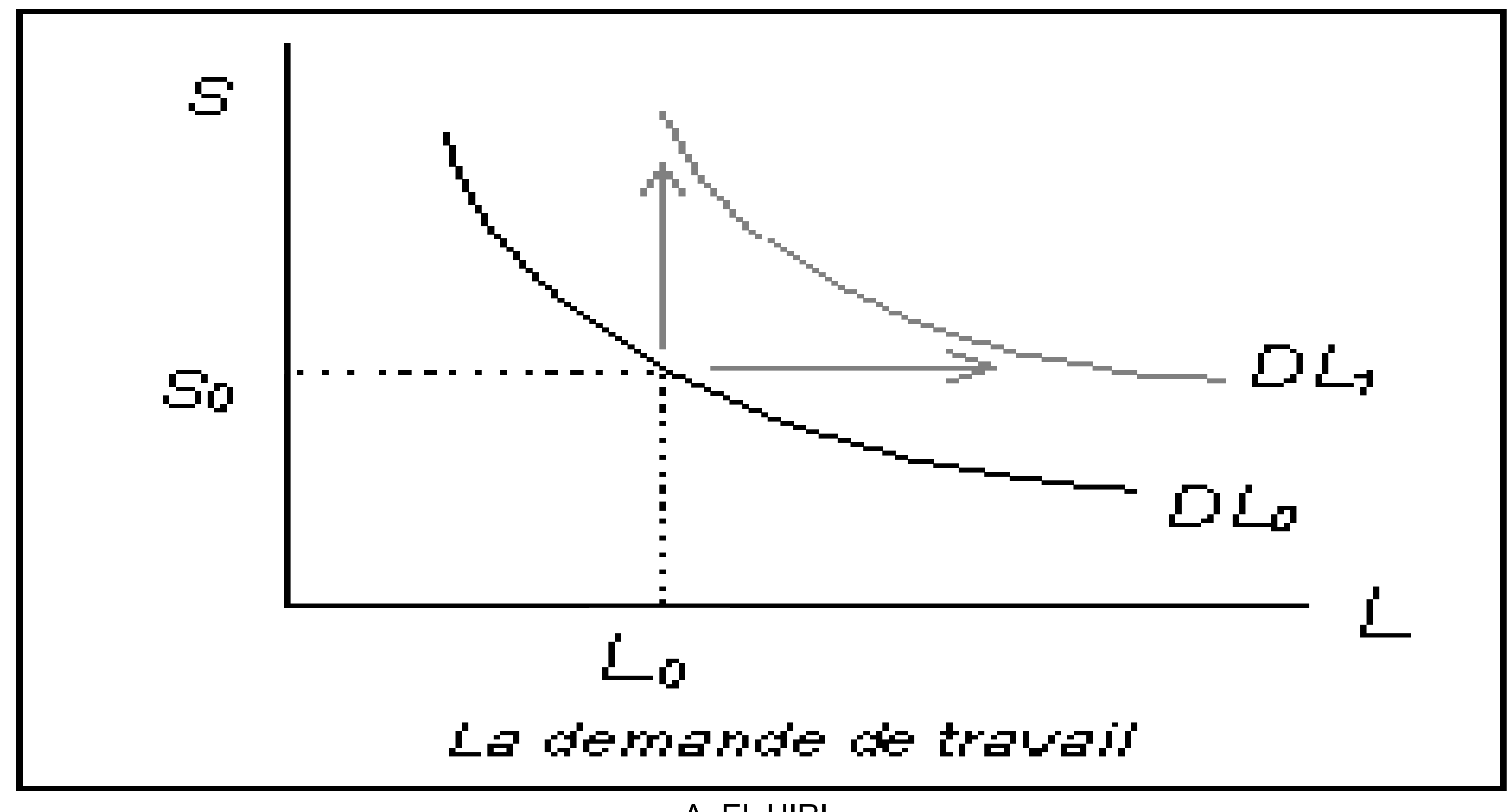
La rémunération augmente mais correspond à un surcroît de production unitaire. *La courbe se déplace vers le haut* ;

2- La demande de travail des entreprises

***De la technologie* :** si le progrès technique fait augmenter la productivité du travail, la quantité de travail, à salaire donné (So), augmente. La courbe se déplace vers la droite.

Section I : Les théories traditionnelles

B - L'analyse néo-classique



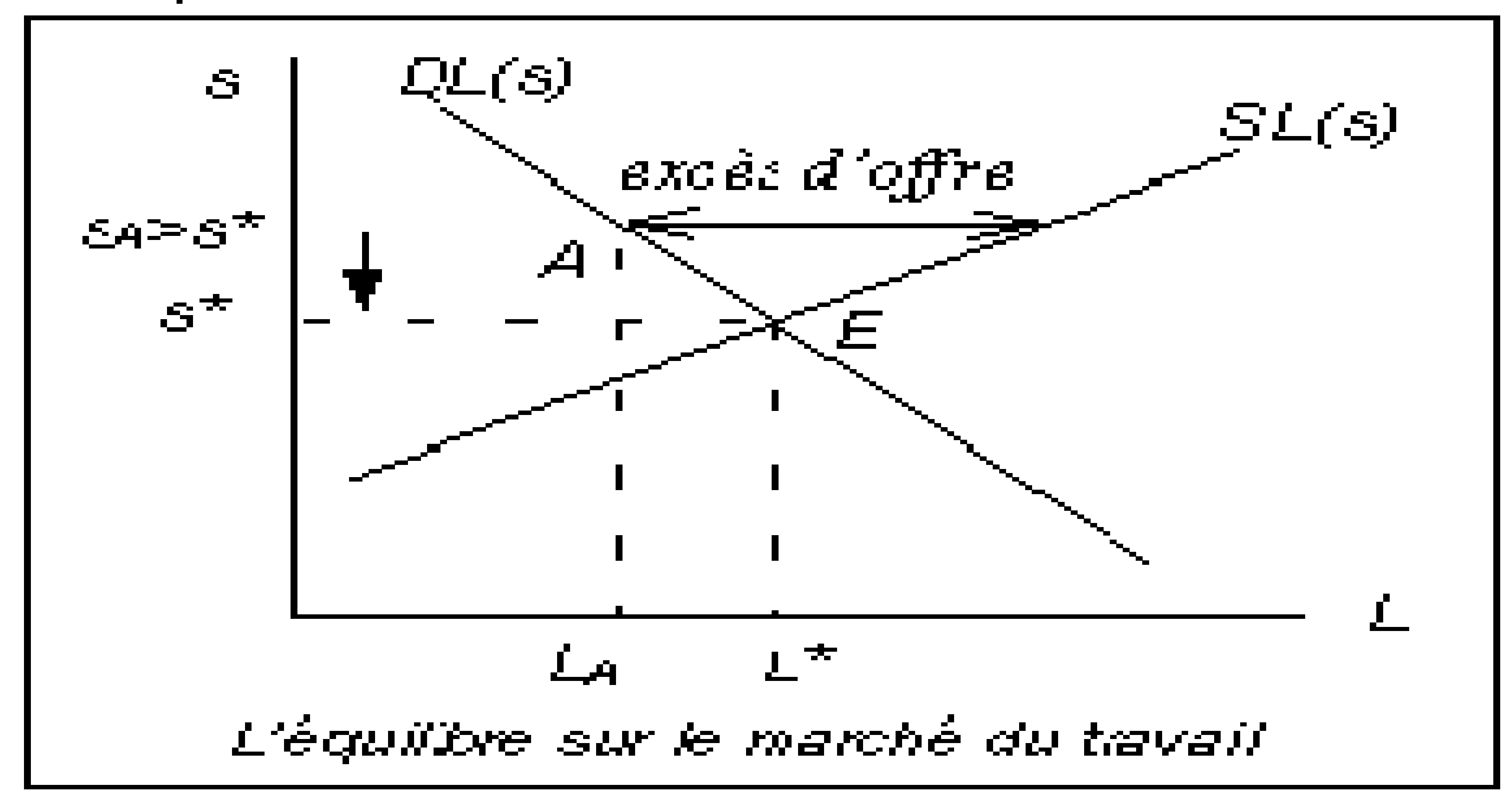
3- L'équilibre du marché du travail

En concurrence parfaite sur le marché du travail, le taux de salaire réel s'ajuste pour égaliser les quantités offertes et demandées.

Section I : Les théories traditionnelles

B - L'analyse néo-classique

3- L'équilibre du marché du travail



L'équilibre sur le marché du travail

3- L’équilibre du marché du travail

Au point d’équilibre, le coût marginal du travail (en terme d’utilité) égalise son gain marginal (la productivité marginale).

Le plein emploi (L*) est atteint pour un salaire d'équilibre (S*) grâce à la flexibilité du salaire

A l’équilibre (E), il n’y a pas d’offre excédentaire de travail. Toute oisiveté est une oisiveté voulue.

Section I : Les théories traditionnelles
B - L'analyse néo-classique

3- L'équilibre du marché du travail

En cas de manque de flexibilité des salaires (SA > S*) ➔ excédent d'offre par rapport à la demande ➔ Le chômage s'explique par la faible flexibilité des salaires.

Le seul chômage <u>non volontaire</u> mis en exergue par la théorie néoclassique est un chômage d'ajustement (en permanence, des salariés désirent changer d'emploi et en cherchent). C'est le **chômage " frictionnel "** qui était, de fait, quasiment le seul chômage réellement observable durant les années 60 en France.

Section I : Les théories traditionnelles

C - L’analyse keynésienne

J.M.KEYNES réfute l’analyse néoclassique.

Selon cet auteur, le chômage n’est nullement volontaire. Il procède de l’insuffisance de la demande effective.

➔le niveau de l’emploi ne se détermine pas sur le marché du travail mais dans les demandes concrètes de biens et de services.

➔ le chômage va s’accroître avec la baisse des salaires.

➔ Le chômage est « involontaire » et sa réduction passe par une volonté politique de relancer la demande effective.

Section I : Les théories traditionnelles
C - L'analyse keynésienne

La résorption du chômage keynésien passe par un accroissement la **demande effective**

Le concept de chômage keynésien suppose des **rigidités nominales** sur le marché des biens et services : les prix n'apurent pas le marché des biens.

➔ Le modèle keynésien remet en cause du modèle classique (la loi des débouchés de J.B. SAY : " l'offre crée sa propre demande ") ; le modèle insiste sur interdépendance des marchés (biens, travail) ;

➔ **L**'existence de rigidités est une possibilité acceptable / acceptée pour le " **court terme** ".

Section I : Les théories traditionnelles

C - L’analyse keynésienne

Dans l’analyse classique et néoclassique, une hausse de la productivité ➔ hausse des salaires ➔ augmentation de l'offre de travail.

Dans le modèle keynésien une hausse de la productivité ➔ augmentation de la production,) ➔ aggravation de la surproduction et la situation de l'emploi en cas de crise par insuffisance de la demande effective (le pouvoir d'achat).

Section II : Les réactualisations théoriques

➔Les libéraux : nouvelles interprétations du chômage, soit en termes de dysfonctionnement comme dans la théorie standard, soit en termes de rationalité des chômeurs.

➔Les keynésiens : interprétation comme insuffisance de croissance économique.

➔Synthèses à partir des années 1970-80 :

d'une part, en expliquant la relation d'emploi et la détermination des salaires

d'autre part pour lier l'explication du chômage aux mutations du système productif.

Section II : Les réactualisations théoriques

A - La réactualisation des analyses libérales du chômage

➔Au niveau macroéconomique : expliquer quels dysfonctionnements altérent l'équilibre du marché du travail ;

➔Au niveau microéconomique: appliquer d'une manière renouvelée le postulat de la rationalité des agents économiques

Section II : Les réactualisations théoriques

A - La réactualisation des analyses libérales du chômage

1 - Les déséquilibres macro-économiques

Trois explications des déséquilibres.

➔l'augmentation des ressources en main-d'œuvre : la démographie naturelle et migratoire ; la rigidité des comportements d'activité des femmes.

➔l'inadaptation des qualifications : la formation inadéquate avec ses ambitions.

Section II : Les réactualisations théoriques

A - La réactualisation des analyses libérales du chômage

1 - Les déséquilibres macro-économiques

Ce chômage d'« inadéquation » va de pair avec un important gisement d'offres d'emploi non satisfaites, compte tenu de la faible mobilité professionnelle des actifs (situation souvent décrite par la notion de « non appariement » du marché du travail.

Section II : Les réactualisations théoriques

A - La réactualisation des analyses libérales du chômage

1 - Les déséquilibres macro-économiques

➔les politiques keynésiennes d'après-guerre : l'inflation était considérée comme une arme contre le chômage : KEYNES, *courbe de PHILIPPS- LIPSEY (*1958-60). La lutte contre le chômage ➔ l'acceptation d'un certain niveau d'inflation.

Section II : Les réactualisations théoriques

A - La réactualisation des analyses libérales du chômage

1 - Les déséquilibres macro-économiques

Par opposition, l'école monétariste de Chicago (M. FRIEDMAN, E.PHELPS) avance l'idée suivante : faire descendre le chômage au dessous de son *« taux naturel »* ➔ inflation.

Section II : Les réactualisations théoriques

A - La réactualisation des analyses libérales du chômage

1 - Les déséquilibres macro-économiques

Ce taux, défini comme *celui au dessous duquel il est impossible de descendre sans générer de l'inflation* est donc incompressible et les politiques keynésiennes n'ont fait que perturber les informations des agents économiques et leur rationalité par une *« illusion monétaire ».*

Section II : Les réactualisations théoriques

A - La réactualisation des analyses libérales du chômage

1 - Les déséquilibres macro-économiques

A court terme, faire baisser le chômage par l'inflation est possible.

A long terme, l'illusion se dissipe ➔ les agents adaptent leur comportement sur le revenu réel (amputé de l'inflation) qu'ils anticipent ➔les ménages réduisent leur consommation et les entreprises leur activité,

➔ l'économie connaît à la fois l'inflation et le chômage (situation dite de « stagflation »).

Section II : Les réactualisations théoriques

A - La réactualisation des analyses libérales du chômage

2- Une nouvelle application du postulat de rationalité

Le chômage procède de formes spécifiques de la rationalité des agents économiques.

la *théorie de la recherche d'emploi* ou « « *job search* » = volonté des demandeurs d'emploi de mettre à profit leur temps de chômage pour trouver le meilleur emploi possible.

Section II : Les réactualisations théoriques

A - La réactualisation des analyses libérales du chômage

Le coût du chômage (absence de salaire) est moins élevé pour les femmes dont le mari travaille et pour les enfants entretenus par leur famille ➔ moins pressés d’obtenir un emploi.

Section II : Les réactualisations théoriques

A - La réactualisation des analyses libérales du chômage

Ces théories sont fidèles à l'idée du chômage volontaire sont démenties par la relation entre durée du chômage et inemployabilité.

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

- Les keynésiens = le chômage est involontaire et résulte de l'insuffisance de l'activité économique.
- En 1962 : (PHILIPPS établissait empiriquement la relation entre U et P, LIPSEY en fournissait l'explication théorique : la dépense publique diminue le chômage mais elle est plus coûteuse en inflation que le marché du travail se rapproche du plein emploi).

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

L'américain OKUN :

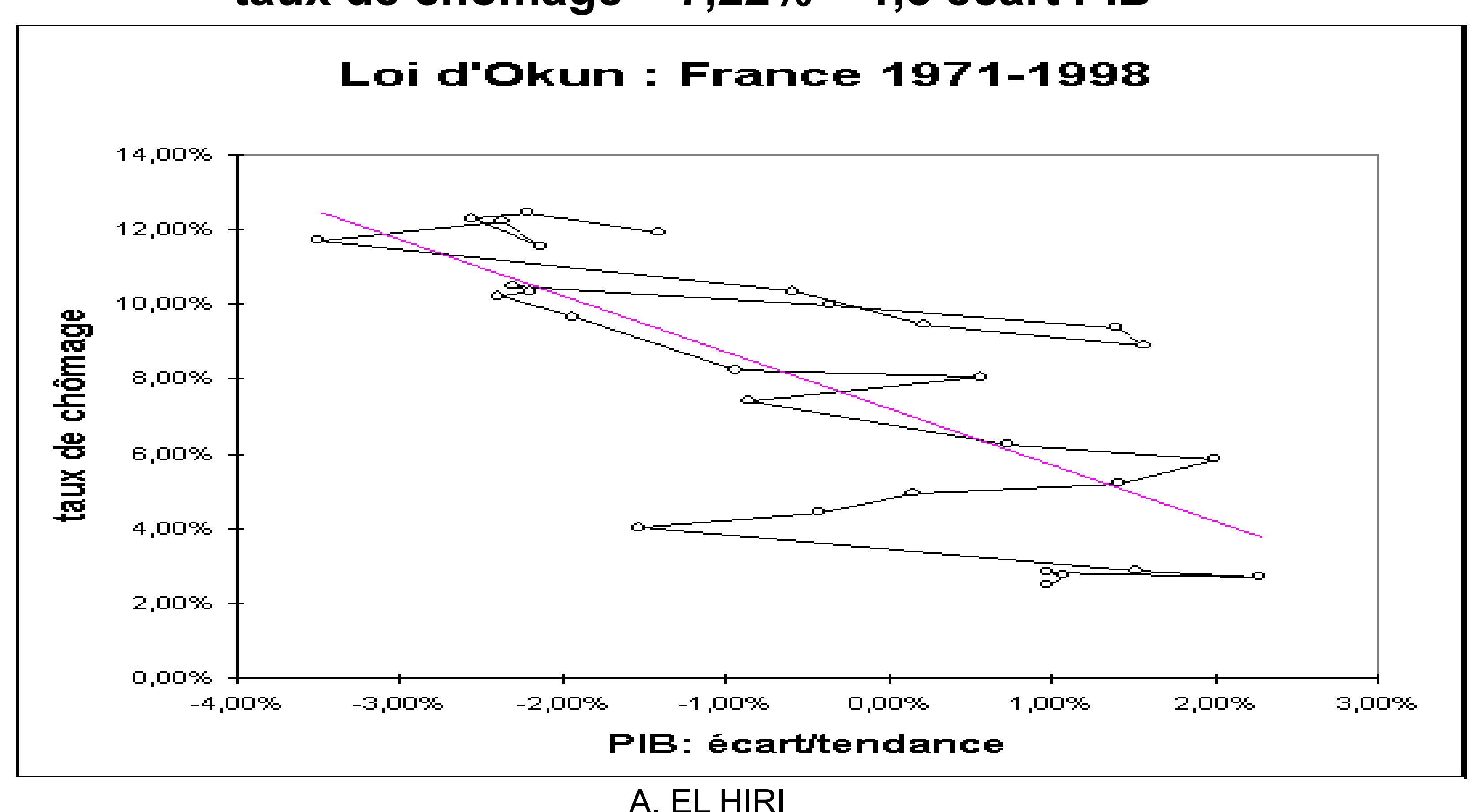
-trace une corrélation négative entre croissance économique et chômage

- suggère que pour faire baisser le taux de chômage d'un point, une croissance de 3% était nécessaire.

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

La loi d'Okun (ou la relation entre emploi et croissance)

taux de chômage = 7,22% – 1,5 écart PIB



Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

1 - La théorie du déséquilibre

MALINVAUD : analyse les déséquilibres sur le marché des biens et services et sur le marché du travail ➔ chômage classique et chômage keynésien

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

		Marché des biens et services	
		Offre supérieure à la demande	Offre inférieure à la demande
Marché du travail	Offre supérieure à la demande	Chômage Keynésien	Chômage classique
	Offre inférieure à la demande	Surproduction et pénurie de main d'oeuvre correspondent à l'économie socialiste	Inflation contenue

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

2 - Explications à la rigidité des salaires

Théorie néo-classique orthodoxe = salaire était supposé flexible ➔ ajustements des offres et des demandes de travail.

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

Mais nouvelles analyses = les salaires pouvaient être rigides, pour trois raisons :

- institutionnelles : syndicalisme,
- d'organisation et de modalités de gestion de la main d'œuvre,
- de relations d'emploi spécifiques.

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

La prise en compte du *syndicalisme comme variable* de la détermination du salaire a été approchée économiquement vers les années quarante du XXème siècle.

La négociation salariale qui en résultait ne mettait en lien des rationalités individuelles et des rapports de force entre des groupes sociaux.

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

Début des années 70 du XXème siècle :

DOERINGER et PIORE ➔ *« théorie de la segmentation »* = coexistence entre

- un segment « primaire » : les salaires élevés, promotion interne facile et sécurité de l’emploi très grande,

- un segment « secondaire » traits inverses.

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

Milieu des années 70 du XXème siècle : *« théorie des contrats implicites »:* l'incertitude.

La relation salariale = contrat d'assurance.

➔Le travailleur, passe un contrat implicite avec l'employeur

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

Milieu des années 80 du XXème siècle :

La « théorie du salaire d'efficience »

STIGLITZ : l'incertitude des employeurs quant à la performance réelle d'un candidat a l'embauche pouvait inciter ceux-ci à payer un salaire supérieur à celui qu'aurait fixé le marché.

➔l'embauché donne le meilleur de lui-même.

➔la relation traditionnelle entre salaire et productivité est inversée puisque c'est ici le salaire qui ferait la productivité et non le contraire.

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

Ces segments seraient relativement étanches, ce qui cantonnerait certains travailleurs (les moins qualifiés) à des emplois précaires, les plus qualifiés faisant l'objet de recrutements internes, donc hors marché.

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

Milieu des années 70 du XXème siècle :

la *« théorie des contrats implicites »*

- rendre compte de la rigidité des salaires et du chômage en introduisant une idée originale sur l'incertitude.

- assimiler la relation salariale à un contrat d'assurance : Le travailleur, pour se protéger du risque de licenciement ou de fluctuation de son salaire passerait un contrat implicite avec l'employeur au terme duquel ce dernier garantirait l'emploi en échange d'un salaire inférieur à celui qui s'établirait sur un marché concurrentiel.

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

➔lorsque la conjoncture est mauvaise, le salaire ne diminuerait pas (l'employeur verserait une sorte d'indemnité d'assurance) ;

➔lorsque la conjoncture s'améliore, le salaire n'augmenterait pas (cette fois, c'est le salarié qui verserait d'une certaine façon une prime à l'employeur).

Section II : Les réactualisations théoriques

B - La synthèse entre néo-classiques et keynésiens

La relation d'emploi serait donc ici basée sur ce que OKUN a appelé « une poignée de main invisible ».

La rigidité du salaire serait le produit de stratégies individuelles et non pas d'un mauvais fonctionnement du marché.